

Un homme de cœur, le docteur Rigodon (1848-1928)

Dans le quartier de Montaud, une modeste allée porte le nom de Jean-Baptiste Rigodon. Montbrison rappelle ainsi la mémoire d'un de ses maires qui fut un citoyen exemplaire...

Ce 12 mars 1928, le glas sonne à Montbrison. La ville, toutes classes sociales confondues, s'apprête pour les funérailles du docteur Rigodon, ancien maire.

Né le 12 mars 1848 à Arlanc dans le Puy-de-Dôme, Jean-Baptiste Rigodon fait des études médicales à l'école de santé militaire de Strasbourg. Elles sont interrompues par la guerre franco-prussienne de 1870 et il doit poursuivre sa formation à l'hôpital du Val-de-Grâce.

Le praticien dévoué

En 1875, jeune médecin, il s'installe à Montbrison. Il est vite très apprécié : en ville, à l'hôpital, chez les cheminots du P.L.M., parmi les mutualistes... Son dévouement est unanimement reconnu. Le 27 décembre 1898, le conseil municipal de Montbrison demande la Légion d'honneur pour le bon docteur, doyen du corps médical et médecin de l'hôpital. Depuis 24 ans, *"à toute heure du jour et de la nuit, dans la bonne ou la mauvaise saison il n'a jamais marchandé ses soins et ses peines spécialement pour les indigents..."* Et cela pour des honoraires *"à peu près nuls"*.

Il s'implique aussi dans la vie de la cité. A la demande de son ami, le notaire Claude Chialvo, maire de Montbrison, il est candidat pour remplacer l'imprimeur Huguét, un adjoint qui vient de mourir. Il est élu le 9 décembre 1894. En 1898, il est réélu comme tête de liste. Le 17 mai de la même année il devient adjoint au maire, fonction qu'il conserve jusqu'au décès de maître Chialvo.

Tout naturellement, le 15 juin 1913, le docteur Rigodon est élu maire en remplacement de son ami. Au décès de Georges Levet, il devient conseiller général du canton de Montbrison.

Médecin militaire pendant la Grande Guerre

Son mandat de maire est de courte durée. La Grande Guerre éclate en août 1914. Jean-Baptiste Rigodon se souvient du temps où, étudiant en médecine, il avait dû quitter Strasbourg à cause de l'invasion allemande. Son vœu le plus cher est de revoir les trois couleurs flotter sur la cathédrale de Strasbourg. Il laisse le Forez et s'engage donc à 66 ans pour toute la durée de la guerre comme médecin aide-major, grade qu'il avait au Val-de-Grâce... Son premier adjoint, Louis Dupin, le remplace comme premier magistrat de la ville.

A la fin de la guerre, il revient à Montbrison avec le grade de médecin-major et la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Mais l'âge est venu, sa santé ébranlée. M. Rigodon renonce à la médecine et aux affaires publiques. Il abandonne ses mandats municipaux et départementaux.

Ses dernières années sont assez douloureuses. Il continue, aussi longtemps qu'il le peut, ses promenades à petits pas dans l'avenue de la Gare. Après une longue maladie, il meurt trois jours avant son quatre-vingtième anniversaire, le 9 mars 1928.

Un homme de bien, un ami des malheureux

Les funérailles présidées par le chanoine Romagny ont lieu le mardi 12 mars à Notre-Dame. Il y a, bien sûr, tous les notables de la ville : Louis Dupin, le maire, le commandant de la garnison, les confrères du corps médical, les sapeurs-pompiers, les mutualistes et aussi beaucoup de petites gens.

Après la cérémonie religieuse, Louis Dupin évoque cette belle figure disparue : *"C'est un homme de bien, c'est un ami des malheureux... Sous des dehors parfois bourrus, il avait un cœur d'or... Que ce fût le jour, que ce fût la nuit, il répondait toujours, présent, à l'appel du malade qu'il fût riche ou pauvre."*

Qu'il fût beau, qu'il fût mauvais, que la neige encombrât les chemins de la montagne ou que le soleil ardent rendît la marche dure et accablante, il n'hésitait jamais à se rendre auprès de ceux qui attendaient de lui la santé..." Après ces belles paroles, le bon docteur Rigodon a été porté à Arlanc pour reposer en paix en terre auvergnate.

Joseph Barou

[La Gazette du 16 septembre 2005)